

Erratum

Objekttyp: **Corrections**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **40 (1990)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

ERRATUM

Veillez noter que deux membres de phrases manquaient dans l'article de J. Bouveresse, intitulé *L'«infaillibilité» de l'introspection* (vol. 122, 1990/II). Il faut lire (les mots en italiques manquaient):

p. 227, ligne 38: «La machine pourrait également commettre des «erreurs verbales»; mais, si l'on fait abstraction de celles-ci, toutes les données qui *sortent de l'analyseur pour entrer dans le centre de paroles* seront correctement exprimées relativement aux règles de langage *qui* auront été programmées dans l'ordinateur».

p. 232, ligne 27: «Toute philosophie de l'esprit qui (comme moi-même) est en faveur d'une théorie 'fonctionnaliste' de l'esprit doit affronter le fait que la caractéristique précise dont on a vu qu'elle constituait une recommandation en faveur du fonctionnalisme par rapport à *des variétés plus grossières de matérialisme – son caractère abstrait et partant sa neutralité par rapport à ce qui* pourrait 'réaliser' les fonctions essentielles des systèmes sentants ou intentionnels – permet à une théorie fonctionnaliste, quel que soit le parfum de réalisme biologique ou humanoïde qu'elle dégage, d'être exemplifiée non seulement par des robots (une conséquence acceptable ou même désirable aux yeux de certains), mais par des organisations suprahumaines qui sembleraient avoir des esprits qui leur sont propres que dans le sens métaphorique le plus faible» (pp. 152-153).

Avec toutes nos excuses.